

## LE CHRIST ET LA RENAISSANCE DU JE HUMAIN

Après avoir traité de la restauration de l'intégrité des différents constituants de l'être humain, il convient encore de parler du destin du Je ou du Moi. Par Rudolf Steiner, nous apprenons que celui-ci a été donné à l'être humain après la chute. On ne peut alors pas dire qu'il ait été responsable de cet acte. Mais, comme les autres corps, il a dû en supporter les effets. Si nous envisageons l'histoire de ce Je, il est devenu, lorsqu'il a été donné à l'homme, peu à peu **conscient de lui-même**. Aujourd'hui nous savons combien cette conscience de soi est importante pour notre existence. Une telle conscience, nous l'acquérons grâce au corps physique, qui est **comme un miroir** pour la perception de notre propre être individuel. Nous pouvons en faire l'expérience au réveil quand nous pénétrons dans notre corps physique. Cette conscience première, éclairée par la pensée, peut nous permettre de nous reconnaître comme un être spirituel unique en soi, et une entité apte à se relier au monde de l'esprit.

Demandons-nous maintenant ce qu'il en a été de cette conscience de soi après la chute. Comme les différents corps se sont dégradés, en particulier le corps physique, l'être humain a perdu progressivement les supports nécessaires à cette conscience. Celle-ci s'estompant, c'est le Je lui-même qui aurait été voué, à terme, à disparaître définitivement. Et, partant, toute perspective de retour conscient et libre vers le monde divin aurait été perdue. En rétablissant l'intégrité du corps physique et des autres corps, le Christ a permis que la conscience de soi renaisse, que le Je persiste et que, par là, le lien puisse se maintenir et se développer avec le monde de l'esprit. En effet, c'est fondamentalement dans ce Je que ce lien entre l'être humain et le divin est appelé à vivre. Écoutons Rudolf Steiner à ce propos: « *Ainsi, l'impulsion du Christ a introduit en l'homme la conscience que son Je participe de la substance et de l'entité divines. Tous les passages particulièrement profonds du Nouveau Testament se fondent sur les faits suivants: c'est dans sa nature de Je que l'homme peut recevoir le divin, que ce dernier peut agir et peut distinguer le bien du mal. Disons donc que, s'il prend l'impulsion du Christ dans son être intérieur, l'homme acquiert la possibilité de se dire: j'imprime moi-même sa direction à mon existence pour ce qui est de la connaissance, de la distinction entre le bien et le mal.* »<sup>(1)</sup>

À cela, je voudrais encore ajouter que le salut par le Christ a été donné pour tous les hommes sans distinction, sans qu'aucune autre considération, notamment d'ordre religieux, n'entre en ligne de compte. Ceci veut dire qu'aucune religion, aucune confession religieuse n'ont le droit de s'approprier pour elles-mêmes l'exclusivité de proposer un chemin vers le Christ. Le Christianisme implique la liberté individuelle et le droit pour chacun de se lier au Christ comme il l'entend, souverainement. C'est aussi un christianisme universel, qui considère que le Christ est venu pour sauver toute l'humanité, indépendamment des philosophies, des croyances et des convictions des individus. Cela se manifeste d'abord dans le fait que, pour ce qui est des corps physique et éthérique, l'action de l'homme n'est pas requise: ils ont été rétablis dans leur intégrité sans que la participation humaine dût intervenir. Ceci ne veut pas dire que l'on ne peut pas gâcher sa santé sur ces plans, mais si on le fait, c'est à la suite de mauvais comportements inspirés par ses désirs et ses passions.

Par contre, pour ce qui a trait à **la rédemption du psychisme et du Je**, là où la conscience individuelle et la liberté interviennent, la participation de l'être humain est requise. Il est appelé à agir pour travailler à sa transformation en relation avec le Christ qui peut le soutenir dans cette tâche. C'est un acte de conscience personnelle. En effet, cela n'aurait aucun sens d'affirmer l'importance de décisions libres, essentielles à notre époque, et d'attendre que le Christ agisse à notre insu.

Bonne fête de Pâques dans la lumière du Christ.

AD. Lettre n° 29/ 30.03.2024

<sup>(1)</sup> Rudolf Steiner, *Préfigurations du Mystère du Golgotha*, EAR, p.51-52.